

Emmanuelle Lemetais

Géométrie de la nature

Figuier vert sur fond rouge, potiron bleu auréolé d'orange ardent ou ciel pourpre dominant des prés gris ardoise, l'univers de cette jeune peintre revendique la gaieté et la fantaisie. D'une grande rigueur graphique, ses œuvres ouvrent le champ d'un imaginaire situé entre abstraction et figuration.

Potiron.
2005.
Technique mixte,
92 x 65 cm.



Emmanuelle en quelques mots

Formée à l'architecture intérieure à l'École des arts appliqués de Paris puis à l'école Boule, Emmanuelle Lemetais travaille pendant sept ans dans une agence de conseil en design immobilier. En 2002, des problèmes de santé l'obligent à suspendre ses activités professionnelles pendant une année entière : elle trouve refuge dans son atelier et s'adonne pleinement à la peinture, discipline jusqu'alors cantonnée aux loisirs. Progressivement, elle abandonne le design et la décoration pour sa création personnelle et expose régulièrement ses œuvres dans les Salons et les galeries.





Figuiers vert.
2004.
Technique
mixte,
55 x 46 cm.



Plaisirs de peindre : Du graphisme, votre activité a basculé vers la peinture. Pourriez-vous nous expliquer comment s'est opéré ce changement de cap ?

Emmanuelle Lemetais : Ce changement est le résultat de plusieurs revirements de situation, si l'on songe que mes études supérieures me destinaient initialement à une carrière scientifique. J'ai donc commencé par bifurquer vers l'architecture intérieure via l'École des arts appliqués puis l'école Boule. Analyses des volumes, mise à plat d'ensembles architecturaux, agencements décoratifs : ces compétences m'ont tout naturellement conduite à faire du conseil en design immobilier. La peinture occupait seulement mes temps de loisirs consacrés aux stages et à la pratique en atelier, jusqu'au jour où les priorités se sont inversées : je peignais sans cesse au détriment de mes activités en agence finalement abandonnées sans regrets. Lorsque ma produc-

tion m'a semblé enfin digne d'être montrée, toute hésitation était levée, j'étais devenue peintre.

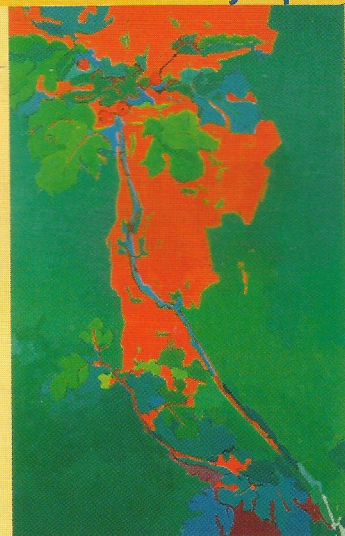
PDP : Quel rôle vos acquis techniques ont-ils joué dans votre pratique ?

E. L. : Je quittai en effet un univers très technique, celui de l'architecture. Rien d'étonnant alors de voir évoluer mon travail pictural par phases extrêmement graphiques. Cependant, la composition canalisée par l'autorité de la ligne droite et de l'angle précis reflétait un travail réalisé uniquement en atelier sans confrontation et intervention du dehors. La mémoire et les images photographiques constituaient ma seule base de référence. Mes premières sorties sur le motif, en prise directe avec la nature, m'ont révélé une toute autre conception des choses. Observant, par exemple, un alignement de troncs d'arbres, je constatai que pas un seul n'était tout à fait droit. Le non-conforme,

« À Giverny, les floraisons successives font jaillir tout un florilège de couleurs et de senteurs qui se renouvellent constamment et qui sont très stimulantes pour ma peinture. »



L'huile sur acrylique



Sur une toile de lin naturelle, j'amorce le tableau par un travail préliminaire à la peinture acrylique. Ce fond prêt à accueillir les teintes à l'huile amortit l'éclat des couleurs finales en même temps qu'il révèle leur intensité. Tous mes rouges, par exemple, sont apposés sur un bleu vif ou un vert criard selon la profondeur recherchée du ton.

Figuier orange.
2004. Technique mixte,
116 x 73 cm.

l'«accident» envahissait ma vision picturale, et le seul moyen de l'intégrer résidait dans la spontanéité et la souplesse. Celle du geste, celle de la forme. Ainsi s'opérait déjà une petite révolution technique.

PDP : Vous ne nous avez pas encore parlé de la couleur. Elle tient pourtant une place prépondérante dans vos tableaux. A quel moment s'est-elle im-

posée dans l'évolution de vos créations ?

E. L. : D'emblée, la couleur se posait comme la matière principale, d'où probablement mon intérêt pour la peinture. Même si l'enseignement graphique a toujours prédominé dans ma formation, l'étude des combinaisons colorées n'en était évidemment pas absente, bien au contraire. La présence de la teinte s'est affirmée le jour où j'ai tenté de réaliser un

tableau monochrome, une nature morte rouge. L'exubérance de la matière pourpre a agi comme un déclic. Son côté tonique et gai m'a encouragée à poursuivre l'exploration des teintes saturées, de leur résonance. Dès lors, j'ai tenté des combinaisons très audacieuses, travaillant les rapports d'ombres et de lumière avec le jeu des complémentaires. Alors que les teintes demeurent d'égale intensité, on discerne facilement les contrastes.

PDP : La nature, à travers le paysage, semble un de vos thèmes de prédilection. De quelle manière abordez-vous ce sujet ?

E. L. : J'aime particulièrement peindre sur le motif. Mais, contrainte de suivre les saisons, j'effectue une grande partie de mes toiles en atelier, privilégiant alors le thème de la nature morte. Sur le site, le choix d'un paysage se définit par un critère essentiel : la présence des arbres. Les lignes des troncs imposent une structure graphique qui rythme d'emblée mes com-

positions, répondant parfois au tracé des barrières et des parcelles de champs. Comme naturellement segmenté, l'espace se fait à mes yeux plus rassurant et par conséquent plus accessible.

PDP : En hiver, vous vous consacrez donc plus volontiers au travail d'atelier et aux natures mortes.

E. L. : Mes natures mortes sont également extraites directement de la nature : il s'agit de fleurs et de plantes que je photographie sur le site et que je représente ensuite en gros plan. J'accorde ici beaucoup de soin à la composition et au dessin. Sans signifier le détail, je structure le sujet par un tracé extrêmement dépouillé. Un minimalisme qui met en avant la nature même du végétal représenté : feuilles souples et rondes du figuier ou bien rigides et géométriques comme celles du palmier. La couleur, étendue en larges aplats, oriente le tableau vers une certaine abstraction dont j'apprécie la résonance.

« Le jour où j'ai tenté de réaliser un tableau monochrome, une nature morte rouge, l'exubérance de la matière pourpre a agi comme un déclic. Son côté tonique et gai m'a encouragée à poursuivre l'exploration des teintes saturées. »

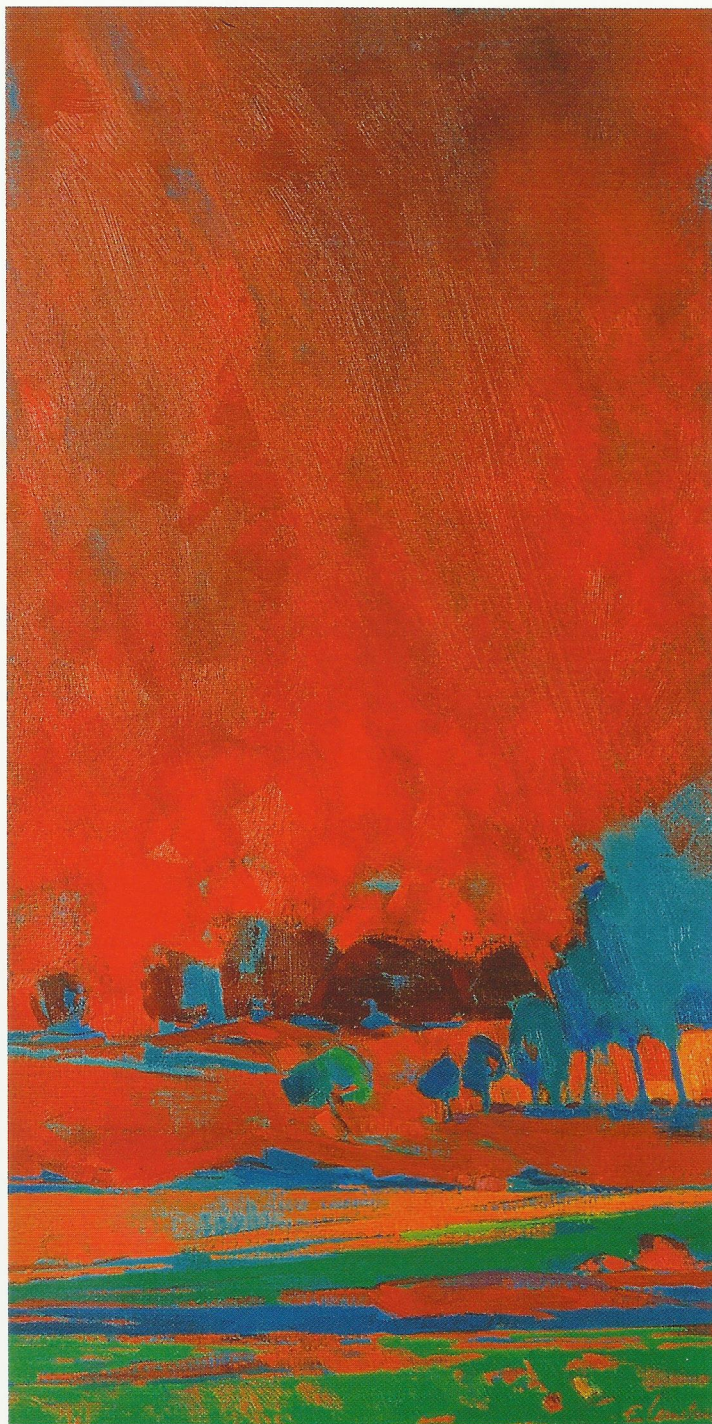
PDP : Ces végétaux proviennent en grande partie des célèbres jardins de Giverny. Êtes-vous familière des lieux ?

E. L. : Originnaire de la région, je ne résiste pas au plaisir de peindre dans ces jardins dont l'accès est exclusivement réservé aux peintres les lundis. Outre un travail sur le motif, je prends beaucoup de photos. J'isole ainsi une fleur ou

une plante dont la couleur ou la forme m'interpelle. Je reste si captivée par l'étrangeté et la majesté du végétal que je peux ensuite l'explorer pendant des mois en atelier. Naissent ainsi des sujets par séries comme les feuilles de tabac, les iris ou les rhododendrons. C'est aussi la splendeur de ce lieu qui m'a appris le bonheur de peindre. ■



Azalée. 2005.
Technique mixte,
100 x 73 cm.



Le Golf
d'Étretat. 2005.
Technique mixte,
80 x 40 cm.

Pour la contacter

Rendez-vous dans notre carnet d'adresses p. 79.